

# La main à la pâte

## UNE RETRAITE AU SERVICE DE LA SCIENCE

DEPUIS 1996, *La main à la pâte* fait la promotion des sciences à l'école primaire. M. Grare, enseignant pendant 38 ans, a décidé de consacrer sa retraite à cette mission et va de classe en classe faire faire aux enfants ses expériences scientifiques.

- « Alors les enfants, le bois, ça coule ou ça flotte ?
- Ça coule.
- Non, ça flotte. »

Les réponses sont disparates mais l'intérêt est le même. Tous ont les yeux rivés sur le saladier dans lequel ils vont plonger du bois, un caillou, un clou ou un bouchon. Et tous n'attendent qu'une seule chose, que ce soit enfin leur tour de mettre... la main à la pâte.

Eux, ce sont les élèves de CP de l'école primaire de La Capelle-les-Boulogne. Et cette expérience scientifique, ils la doivent à Bernard Grare, professeur agrégé de physique à la retraite. Il intervient bénévolement depuis cinq ans dans les écoles du Boulonnais dans le cadre du programme *La main à la pâte*. Cette méthode d'apprentissage des sciences, imaginée par le prix Nobel de physique Georges Charpak, a été mise en place en 1996 par l'Institut national de recherche pédagogique. Elle est basée sur la manipulation et l'expérimentation. Montrer les choses simplement et laisser les enfants participer.

D'abord destinée aux instituteurs eux-mêmes, *La main à la pâte* a séduit d'autres intervenants dont Bernard Grare fait partie. « Les enfants ont parfois plus de bon sens que les adultes, explique M. Grare. Ils n'ont pas honte de poser des questions et n'ont pas peur de se tromper. »

Une heure par semaine, on sort les éprouvettes. Les élèves sont en plein cycle sur l'eau : qu'est-ce que l'eau? Qu'est-ce qui se mélange avec l'eau? Ses différents états et, aujourd'hui, la filtration et les objets qui flottent.

« J'aime beaucoup aller dans les écoles, confie M. Grare. Je n'avais jamais enseigné pour des petits. Heureusement leur institutrice est là. » Gérer leur enthousiasme débordant n'est en effet pas facile. Certains se lèvent pour voir de plus près, d'autres insistent pour participer aux démonstrations. Mais menacez de mettre fin aux séances hebdomadaires de ce professeur très particulier, et tout ce petit monde retrouve son calme.

Le grand regret de M. Grare, c'est d'être un cas isolé. « Je suis seul à le faire dans le coin. On me demande d'intervenir jusqu'à Montreuil. »

C'est pourquoi il privilégie les interventions dans les petites écoles, en milieu rural. « En ville, les écoles ont accès à davantage d'équipements, elles ont plus de facilités. »

A l'en croire, ce n'est pourtant pas très contraignant. Il faut du temps certes, et ne pas avoir de problème avec le bénévolat. « Mais le principal, c'est d'être passionné. Il n'y a que comme ça que l'on peut susciter le goût des enfants pour les sciences. » Et pour ce qui est des programmes, un simple coup d'œil sur le site Internet de *La main à la pâte* suffit pour obtenir les thèmes à aborder, des idées d'expériences à réaliser avec les enfants, et des conseils pédagogiques. Pour ce qui est du matériel, l'école fournit l'essentiel. Le reste, c'est l'ancien lycée de M. Grare qui le lui prête.

« Les établissements et les instituteurs sont très au courant du programme. Le problème vient du manque d'information des enseignants retraités. »

Mais ces séances scientifiques ne se cantonnent pas à la biologie ou la physique. C'est l'occasion rêvée pour mettre à profit d'autres disciplines. L'enseignant en profite donc pour enrichir le vocabulaire des enfants, leur faire pratiquer l'écriture, les mathématiques, la logique... La récré approche... « Bon les enfants, la prochaine fois on verra pourquoi le clou qui est en fer coule alors que le bateau, qui est en fer aussi, flotte. »